

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 8 (1985)

Artikel: Souvenirs d'un maréchal-ferrant du Clos-du-Doubs
Autor: Beuchat, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Souvenirs d'un maréchal-ferrant du Clos-du-Doubs



Paul Beuchat à l'époque où il était maréchal-ferrant itinérant pour faire gagner du temps à ses clients.

Maréchal-ferrant, forgeron et installateur sanitaire, je le fus tour à tour de 1930 à 1984. Jadis, je m'occupais aussi du voiturage de longs bois mais, durant bien des années, ma principale activité a été orientée vers la construction des chars à cercles destinés aux transports agricoles.

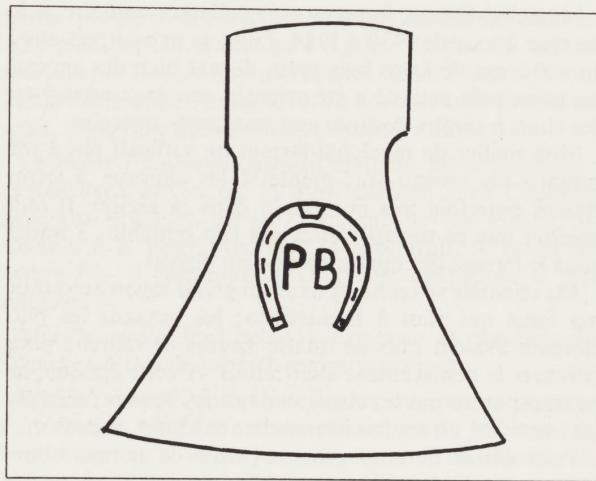
Mon métier de maréchal-ferrant ne suffisait pas à me garantir un revenu sûr, même si les chevaux à ferrer étaient autrefois très nombreux dans la région. Il faut préciser que ce travail n'était pas très rentable: 3 francs pour le ferrage des quatre pieds d'un cheval.

Ma clientèle se recrutait dans un grand rayon autour de ma forge qui était à Epauvillers; les paysans les plus éloignés avaient plus de quatre heures de marche pour effectuer le déplacement aller-retour. A cette époque, on ne transportait pas les chevaux dans des bennes tirées par les tracteurs; on les faisait marcher et trotter au retour.

Pour éviter de trop grosses pertes de temps à mes clients, j'étais devenu un maréchal-ferrant itinérant: je me rendais en vélo au domicile des plus éloignés, transportant fers et outils. Je crois savoir que ce genre de service était le bienvenu.

Lorsque le ferrage des chevaux diminua et ne suffisait plus à m'occuper, j'ai décidé de transformer de vieilles autos en tracteurs agricoles. Ces véhicules relativement peu coûteux étaient très appréciés des agriculteurs. Plus tard, je me mis à construire des remorques à deux roues, avec prise de force pour être tractées par les motofauchereuses qui avaient fait leur apparition; ces attelages légers étaient bien utiles pour effectuer les petits transports si fréquents à la ferme: bois de feu, porcs à conduire au verrat ou au marché, céréales à moudre, etc.

Dès 1941, j'ai travaillé à la modernisation d'anciens chars; je les ai équipés de roues à pneu; les chars que j'avais faits autrefois se trouvaient ainsi très allégés et particulièrement adaptés aux besoins des agriculteurs qui visaient la motorisation de leur exploitation. Pour exécuter



Marque de Paul Beuchat sur ses haches.

ter de telles transformations, j'utilisais des essieux et des roues d'automobiles voués à la démolition; pour ce travail je demandais 500 francs par char.

Pour les travaux de campagne, ces plateformes représentaient à cette époque un progrès considérable par rapport aux anciens chars. Par la suite, j'ai construit des chars métalliques pour lesquels la technique d'assemblage des fers profilés pouvait être davantage du ressort d'un serrurier que d'un forgeron; je peux dire qu'il s'agissait de prototypes dont les idées ont été reprises plus tard par des constructeurs spécialisés mieux équipés que moi pour ce genre d'assemblage. Pour moi, ce fut la fin de mon métier de maréchal. Ce fut aussi la fin des activités de mon voisin, le charron, qui façonnait le bois pour en faire des roues, la plateforme, le timon, le palan, les essieux du char avant que moi je ne ferre toutes ces pièces sur mon

enclume. C'est ainsi qu'a disparu le tandem charron-maréchal qui existait dans presque tous nos villages.

A cette même époque les paysans ont commencé à utiliser des bennes pour le transport du bétail; ils évitaient ainsi les longs déplacements à pied pour conduire leurs vaches et leurs chevaux aux foires ou à la boucherie. J'ai aussi construit l'une ou l'autre de ces bennes.

Vers 1960 toutes ces activités devaient définitivement être abandonnées; elles n'étaient plus de la compétence du charron ou du maréchal. Des ateliers de constructeurs spécialisés ont pris la relève et fabriquent maintenant en série toutes les machines et tous les véhicules dont l'agriculture a besoin. J'ai alors démonté mon atelier, mais la forge est restée.

Ces brefs souvenirs montrent à quel rythme a évolué l'artisanat de 1920 à 1960 et la cadence à laquelle il a fallu se recycler pour finalement tout de même accepter de disparaître. La relance économique de l'après-guerre, de 1939, a engendré des techniques nouvelles de fabrication qui ont eu raison des plus tenaces forgerons.

Pour ma part, je suis alors devenu installateur sanitaire et j'ai posé des tuyaux d'alimentation en eau potable. Mais très vite est venue l'heure de la revanche. Les machines agricoles modernes s'abimaient beaucoup plus vite que celles qui étaient sorties de mon ancienne forge; elles demandaient beaucoup de soins et je suis devenu «dépanneur de machines agricoles».

Ces deux dernières activités m'ont occupé jusqu'à l'âge de la retraite. Depuis que j'ai cessé mon travail, je garde un troupeau de moutons que j'accompagne de temps à autre dans les pâturages. J'aime aussi aller à l'étang du domaine de l'Hermitage, où sous le regard de Saint-Ursanne, j'admire les truites qui mouchent dans les eaux du Doubs.

Paul Beuchat
Epauvillers